

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat
Band: 15 (1939-1940)
Heft: 28

Artikel: Avec nos soldats : exercices printaniers
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-711823>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

— Nous basons l'entraînement sur les données suivantes: marches de patrouille (2—20 hommes) et marche des unités. La performance moyenne suivante est fixée comme but à atteindre: pour les patrouilles 80—100 km par 24 heures, et pour les détachements plus importants avec trains etc. 50—60 km par 24 heures.

— Vous parlez de performances moyennes, mon Colonel-divisionnaire. Mais il me semble que ce sont là des maxima qu'il paraît difficile de dépasser, à moins d'une spécialisation de longue haleine.

Derrière ses lunettes cerclées d'écaille, un regard amusé. Des maxima? Pas du tout! La spécialisation est réalisée, précisément grâce à l'entraînement progressif et méthodique.

Le chef presse sur un bouton. Une ordonnance se présente.

— Apportez-moi le rapport sur l'entraînement à la marche!

— A vos ordres, mon Colonel-divisionnaire!

Trois minutes après, nous sommes penchés sur le mince cahier où sont couchés les résultats et la synthèse des rapports de marche. Il y a bien de quoi écarquiller les yeux devant les splendides performances réalisées par les hommes de la division. En février, par exemple, l'école de sous-officiers de campagne envoie une trentaine d'élèves faire une marche de 100 km. Partis à midi, ils sont de retour le lendemain à midi; deux malades. Quelques jours plus tard, une patrouille de

carabiniers couvre 80 km en 20 h. 25. Le rapport mentionne: «Brouillard, boue. Arrivée en parfait état.» Une patrouille d'une compagnie de fusiliers part le soir à 18 heures. Elle est de retour le surlendemain à 4 h. de l'après-midi, après avoir couvert 130 km. Dans cette même compagnie, une autre patrouille partie à 2 h. 45 du matin, rentre le soir du même jour à 20 h. 30: 75 km en 17 h. 45! Autre performance dans cette compagnie: 140 km en 47 h. 30. Neuf jours plus tard une patrouille concurrente couvre la même distance en 43 heures... Encore deux records: 60 km en 10 h. 50 et 100 km en 21 h. 15.

— Notez qu'il ne s'agit pas de marches sportives, nous dit le Colonel-divisionnaire, non, ce sont des marches militaires avec mission tactique à remplir en cours de route: croquis à exécuter, tirs, reconnaissances, etc. Ces marches sont à effectuer par n'importe quel temps, aussi bien par vingt degrés au-dessous de zéro que sur routes boueuses, par le brouillard et la tempête.»

Non, la division n'a pas chômé durant ces huit mois de mobilisation. Elle s'est aguerrie et entraînée. Cet effort continu, elle le poursuivra à l'avenir. Cet avenir est incertain? D'accord. Mais l'arrière éprouvera un sentiment de réconfort et de confiance en apprenant que nos soldats sont bien préparés. Quoi qu'il arrive, ils sont prêts à affronter toutes les éventualités avec cette décision et ce courage qui furent déjà parmi les armes morales de nos ancêtres.

Hugues Faesi.

Avec nos soldats Exercices printaniers

C'est quelque part dans nos Alpes. Le printemps se donne un mal de chien pour imposer sur les hauts alpages, et, définitivement, ses crocus, ses pâquerettes, ses jaunes fleurs de pissenlit, et ses herbages variés. Mais en vain. Dès qu'un coup de froid tombe sur la région, c'est le matin une couche de neige de 30 à 40 centimètres. Les choucas du coup retrouvent leur voix criarde et sèment dans le matin leurs cris assourdissants. Les hommes, dans des chalets aménagés en hâte ou dans les cabanes du Club alpin ou encore dans une cabane militaire, se précipitent aux fenêtres, ouvrent les volets et crient d'admiration. Pour eux, si la neige est synonyme d'exercices durs et éreintants, elle est aussi synonyme de joies et d'aventures.

Des bols de chocolat brûlant sont absorbés en quatrième vitesse, puis le rassemblement est déjà donné. Les hommes chaussent leurs skis, partent vers les vallées les moins exposées au soleil et atteignent bientôt le bas des rampes. C'est l'arrêt classique dans l'ombre gelée alors qu'à 100 mètres de là le soleil pèse de tout son poids sur la neige et la rend molle comme un tapis.

Finis les exercices de skis avec igloos, nuits passées dans la tourmente, tranchées de neige, blocus de glace, parties éblouissantes de skis, 40 kilos sur le dos, finis les exercices d'hiver. Aujourd'hui le printemps a ses petites exigences et déjà les autorités militaires pensent à l'entraînement des soldats en haute montagne.

Or qui dit exercice en haute montagne dit rochers verticaux, gendarmes, pitons, rappels de cordes, espaces infinis et aventures de tous genres.

De ses jumelles, le chef de groupe a repéré une sorte de promontoire glacé, nordique d'aspect, surmonté d'un petit plateau. Ça fera admirablement l'affaire de ses hommes. Attentifs aux conseils donnés par le guide — car la plupart de nos guides alpestres sont affectés à l'armée et conservent leurs prérogatives — les soldats risquent parfois un coup d'œil vers le bas. Ceux qui ne sont pas habitués aux descentes coulissées éprouvent

peut-être en eux-mêmes cette inquiétude cosmique subtile et qui détend l'un après l'autre tous les muscles du corps. Cependant, ils sourient quand même puis serrent un peu plus les dents, et s'avancent au bord du vide. La corde qui les entoure est nouée avec un soin délicat. A ce moment vraiment, la corde de la montagne prend tout son sens, elle établit le contact permanent et direct avec les hommes du haut, c'est-à-dire entre la sécurité et l'homme qui descend, c'est-à-dire l'insécurité. Elle symbolise aussi le lien fraternel qui unit dans un même danger des êtres semblables, elle fait naître un sens de la responsabilité plus grand, car la moindre des erreurs coûte ici très cher.

On joue avec la mort comme on jouerait au yass. Les cartes qui s'abattent sur la table prennent toute leur valeur par rapport à celles de l'adversaire. Ici, dans ce jeu dangereux, que les hommes aiment autant que les femmes — s'il faut en croire Nietzsche — l'adversaire c'est le vide, le vertige, le granit glacé, la pierre qui se détache on ne sait comment et on ne sait d'où, la corde qui brusquement fait faillite et précipite son homme au fond du ravin. Entre chacun de ces obstacles, et l'homme qui descend, existe une lutte de toutes les secondes. Malheur à celui que la peur empoigne.

Là-haut, les soldats groupent leurs skis, leurs fusils, en un seul faisceau et le fixe solidement à leur sac de montagne. La corde les entoure, les protège, et ils se lancent dans le vide comme ces acrobates de cirque qui se laissent tomber parfois dans un filet de corde. Avec minutie, horizontalement étendus, ils gagnent leur descente centimètre par centimètre. Le long de leur bref trajet, ils accrochent un glaçon, le font tomber, ils glissent sur une neige durcie ou bien sont tout étonnés de trouver des touffes d'herbe qui ont chassé de leur territoire — on ne saurait jamais comment — la neige hivernale et la neige printanière.

Ici même, un arbuste tend ses maigres bras et aspire de toutes ses forces à la lumière.

Le moment le plus émouvant, c'est bien cet instant précis où l'homme attaque la pente verticale. Toute sa confiance, il la place dans ses camarades qui tiennent la corde et la laissent glisser nœud par nœud. Bientôt, il disparaît aux yeux de tous, et pendant quelques minutes, on sait qu'un homme est entre la vie et la mort, suspendu quelque part dans les Alpes à la corde de la fraternité. Quand tous les soldats sont descendus, et qu'ils ont pris connaissance du danger, qu'ils l'ont vaincu, le chef à son tour descend et rejoint ses hommes au bas du rocher. Tous, ils regardent vers le ciel la paroi qui s'élève droite et rugueuse devant eux. Dans leur imagination, tout ce qui reste d'enfantin pousse à leur faire croire qu'ils viennent de descendre du ciel. Ils rêveraient ainsi dans l'ombre, peut-être des heures, si le chef ne rappelait ses hommes à la réalité. Un coup de sifflet.

Un garde-à-vous, un ordre bref, et c'est de nouveau le départ sur une neige qui cède, vers le refuge.

En d'autres endroits plus exposés au soleil, la neige a complètement disparu, et déjà des éclaireurs parcourent ces régions-là pour repérer les belles crevasses dans le granit, les gendarmes audacieux, les plateaux surplombant des rochers verticaux, des corniches immenses et qui seront autant de lieux d'exercice au cours de la saison qui vient.

Après avoir exercé nos soldats, à pratiquer militairement les sports d'hiver, il faut les habituer à connaître la montagne en été. C'est dire qu'ils se préparent à de rudes fatigues, mais aussi à des joies innombrables, ces joies qui naissent du tréfonds de l'homme toutes les fois qu'il peut donner toute sa mesure et tout son courage.

F. G.

L'Armée norvégienne

De tous les Etats nordiques, seule la Norvège possède une armée dont la structure et la formation présentent certaines ressemblances avec la nôtre. Basée également sur le système des milices qui nous est cher, l'armée norvégienne ne peut, de ce fait, avoir en temps de paix de gros effectifs sur pied, en dehors des troupes effectuant un service d'instruction. La période d'instruction totale est de 108 jours dans l'infanterie, 138 dans la cavalerie et 183 dans l'artillerie; dans ces chiffres sont compris les exercices à accomplir dans la réserve (cours de répétition) pendant les 4 premières années d'incorporation dans l'élite. L'obligation de servir commence à 18 ans et se termine à 55 ans, ce qui représente une durée de service de 37 années dont les 2 premières et les 11 dernières constituent le landsturm; de 20 à 31 ans révolus, le soldat norvégien sert dans l'« armée active » et de 32 à 43 dans la landwehr. Malgré ces dispositions et bien que le pays dispose d'une population de 3 millions d'habitants en chiffres ronds, l'effectif de l'armée de guerre ne dépasse pas 110 000 hommes. On peut déduire de ceci que le recrutement ne doit pas être très rigoureux et qu'en outre, seule une certaine partie des recrues reconnues aptes au service annuellement est appelée à un service d'instruction. La Norvège doit donc posséder aujourd'hui une certaine réserve d'hommes aptes au service, mais non encore instruits.

En temps de paix, l'armée est composée de 6 divisions placées directement sous les ordres du haut commandement. A ces unités, il faut encore ajouter les troupes d'armée. Les divisions sont composées comme suit:

- 1^{re} division (Garnison Halden): 3 Rgt. Inf.; 1 Rgt. Cav. et 1 Rgt. Art. camp.
- 2^e division (Garnison Oslo): mêmes formations que la 1^{re} division, plus la Garde Royale.
- 3^e division (Garnison Kristiansand): 2 Rgt. Inf. dont chacun d'eux possède 1 Cp. cyclistes; 1 Gr. Art. mont.
- 4^e division (Garnison Bergen): mêmes formations que la 3^e division.
- 5^e division (Garnison Trondheim): 3 Rgt. Inf.; 1 Rgt. Cav.; 1 Rgt. Art. camp.; 1 Bat. Pionniers et 1 Gr. Aviation.
- 6^e division (Garnison Harstad): 3 Rgt. Inf.; 2 Bat. Inf. indépendants; 1 Gr. Art. mont.; 1 Bat. Pionniers et 1 Gr. Aviation.

Les troupes d'armée comprennent: 1 Rgt. Pionniers à 1 Bat. de troupes de construction et 1 Bat. de troupes de transport; 1 Rgt. de DCA et 1 Rgt. Aviation.

Les régiments d'infanterie se composent chacun d'une Cp. d'état-major (1 détachement de renseignement, 1 de pionniers et 1 d'exploration) et de 4 bataillons, dont le 4^e est constitué par des hommes de landwehr.

Les deux compagnies de cyclistes des 3^e et 4^e divisions sont équipées pour l'hiver en Cp. à ski. Les bataillons comprennent à part le détachement d'état-major (groupe renseignement, groupe sanitaire et groupe du train), 3 cp. de fusiliers, 1 cp. mitr. et 1 groupe lance-mines. Le bataillon d'infanterie norvégien est doté de 800 fusils, 24 fusils-mitr., 9 mitr. et 2 lance-mines de 8,1 cm. L'infanterie norvégienne ne dispose pas de canons d'infanterie ni de canons antitanks; on ne lui connaît aucune formation de défense antichars.

Les trois Régiments d'artillerie de campagne sont formés chacun d'un groupe à 3 Bttr. d'obusiers de montagne 7,5 cm. Ehrhardt mod. 11; d'un groupe à 2 Bttr. d'obusiers de campagne 12 cm (Kongsberg ou Rheinmetall mod. 09) et d'un groupe de 3 Bttr. de canons de campagne 7,5 cm Ehrhardt mod. 01.

Trois Groupes d'artillerie de montagne indépendants possèdent chacun 2 Bttr. de can. mont. 7,5 cm Kongsberg mod. 27 et 1 Bttr. ob. mont. Ehrhardt mod. 11. La défense des bases navales de Kristiansand, Bergen, Trondheim, Hammerfest, Vardö et Narvik est assurée par un certain nombre d'unités d'artillerie de forteresse dont l'armement n'est pas connu.

Les 3 Régiments de cavalerie comprennent chacun 4 escadrons de dragons (dont 1 de mitr. et 1 de lance-mines), 1 escadron de cyclistes et 1 de mitr. motorisés; chaque Rgt. dispose en outre d'un dét. mot. d'exploration. En hiver, les cyclistes sont remplacés par des skieurs.

Enfin, les troupes de DCA. sont équipées de mitr. Madsen 20 mm et de canons DCA Kongsberg 7,5 cm mod. 32.

La marine de guerre norvégienne est dotée de 6 torpilleurs légers, 4 cuirassés de 4000 tonnes pour la défense des côtes, 27 bateaux à moteur torpedo, 9 sous-marins et 2 mouilleurs de mines.

Si l'on reporte sur la carte la structure de l'armée norvégienne dont nous venons de retracer les caractéristiques, on remarque que la 5^e division (Trondheim), aussi bien que la 6^e division (Harstad) sont, sur le plan opératif, complètement isolées; c'est pourquoi aussi des troupes de pionniers et d'aviation leur sont attribuées. Vraisemblablement, il faut admettre que la structure de l'armée norvégienne sur pied de guerre ne doit pas différer beaucoup de celle de l'armée du temps de paix.